

Par Clément Boileau

Le contexte

Comment l'indépendance du pays sera-t-elle célébrée au Congo cette année ? A priori, il s'agira de marquer l'événement, d'autant que le défilé militaire avait dû être annulé l'an passé, officiellement pour des raisons budgétaires, ainsi qu'en 2018 et 2017. Après des années où les Congolais avaient été invités à "méditer" chez eux, la fête devrait logiquement avoir lieu cette année.

Histoire

- Le soixantième anniversaire de l'indépendance du Congo, c'est pour cette année.
- Mais comment cette accélération de l'Histoire s'est-elle produite ?
- Éléments de réponses avec Anne-Sophie Gijs, professeur d'histoire de l'Afrique subsaharienne (UCLouvain).

Indépendance du Congo : comment tout a basculé en cinq ans

Anvers, 1955. L'ancien journaliste et conseiller politique, Jef Van Bilsen, alors professeur à l'Institut universitaire des territoires d'outre-mer, publie dans la revue *De gids op Maatschappelijk Gebied* un article qui va faire date. Rien moins qu'un "plan d'émancipation du Congo". En fin connaisseur du pays (il fut rédacteur colonial pour l'agence Belga à Léopoldville), Van Bilsen y estime à 30 ans la période raisonnable pour former une élite congolaise en vue d'une éventuelle indépendance... un délai qui apparaît, à l'époque, trop ambitieux à l'élite politique belge. Et pour cause, jusqu'ici, la légitimité du système colonial, soutenu par des efforts de modernisation du pays, ne rencontre officiellement que peu de contestation. Pourtant, seulement cinq ans plus tard, le 30 juin 1960, le Congo devient effectivement indépendant. Au-delà du choc et de la stupeur que provoque cet événement, comment expliquer une telle accélération de l'Histoire ?

Effet boule de neige

"À partir de 1956, effectivement, les choses changent et s'accroissent", explique Anne-Sophie Gijs, professeure d'histoire de l'Afrique subsaharienne à l'UCLouvain. "Ce changement correspond à un moment où la liberté d'expression gagne du terrain au Congo : des journaux rédigés par des 'évolués' – les Congolais bénéficiant d'un statut plus élevé par rapport au reste de la population – sont publiés et commencent à émettre des revendications. De même, l'enseignement jusque-là sous le contrôle des missions catholiques se laïcise et l'Église du Congo, jus-

que-là proche du pouvoir colonial, réfléchit à d'autres formes d'association entre Belges et Congolais."

Le plan d'émancipation du Congo écrit par Van Bilsen, lui, va avoir un effet boule de neige, notamment auprès d'un petit cercle de catholiques congolais, qui publient un manifeste sur l'avenir "souhaité du Congo" : "Il s'agit si l'on veut du premier programme congolais définissant des revendications d'esprit nationaliste", précise Anne-Sophie Gijs, pour qui "ce groupe vient en fait d'amorcer un mouvement qui ne va cesser de prendre de l'ampleur".

Dès 1956, par l'entremise de l'Abako (l'association culturelle et ethnique des Bakongo), Joseph Kasa-Vubu, futur président de la république du Congo, estime abusif le délai de trente ans et plaide pour une émancipation immédiate...

Élections, émeutes et confusion

Du côté économique, les efforts de modernisation du pays ne suffisent pas à masquer la récession qui touche le pays en 1957. La tenue d'élections communales au suffrage mixte cette même année, couplée aux mouvements d'indépendance qu'ils observent ailleurs en Afrique, poussent certains "évolués" à créer leurs partis politiques. Dont le plus célèbre d'entre eux n'est autre que Patrice Lumumba, qui crée alors le Mouvement national congolais (MNC). Lequel ne parle pas d'émancipation... mais bien d'indépendance totale du pays.

"Pour le pouvoir, il était temps de réorienter la politique coloniale, note Anne-Sophie Gijs, d'autant que Lumumba inquiétait par ses postures radicales. Mais les milieux politiques belges vont être pris au

dépourvu par les événements. En effet, quelques jours seulement avant que le gouvernement ne dévoile son nouveau plan de politique pour le Congo, de graves émeutes éclatent à Léopoldville en janvier 1959." C'est que, tout au long de l'année 1958, la situation économique s'est dégradée. "Depuis juillet-août, la confiance dans l'avenir du Congo belge avait commencé à s'éroder, au Congo comme en Belgique, reprend Anne-Sophie Gijs. Face à ce climat incertain, les retraits de fonds s'étaient multipliés, les cours des valeurs coloniales baissaient, le trésor public congolais accumulait de sérieuses dettes. À Léopoldville, le chômage sévissait." Si bien qu'en janvier 1959, le couvercle de la cocotte-minute qu'est devenue la ville saute : "L'annulation d'un meeting politique de l'Abako a servi d'exutoire, poussant dans la rue des Kinois insatisfaits de la situation économique, politique et sociale." La révolte se solde par plusieurs centaines de blessés et des dizaines de morts, ainsi que par le pillage et la mise à sac de foyers sociaux, d'écoles, de missions gérées par les Belges. Sur-tout, un mot a émergé du chaos et emplie les rues : "Dipenda" (indépendance).

Si les cercles financiers et politiques minimisent les heurts qui ont eu lieu à Léopoldville, le choc n'en est pas moins considérable, la révolte tranchant avec l'idée jusque-là répandue par la propagande coloniale d'un peuple congolais sage et comblé par les bienfaits de la colonisation. L'inquiétude est d'autant plus grande qu'ailleurs sur le continent, d'autres mouvements de décolonisation ont dégénéré. En Algérie, la guerre fait rage – une situation qui préoccupe les Belges. "Ils refusaient l'option militaire parce qu'ils ne voulaient pas sombrer dans un conflit armé tel que ce-